

quelques grains de noir de charbon; son liant est huileux. Le surpeint, de 15 à 30 microns d'épaisseur, se compose de blanc de plomb et d'ocre rouge liés à l'huile. La première couche, à la touche marquée, adhère peu au métal, tandis que le surpeint adhère fort à la couche sous-jacente.

La couleur violette des gants se compose de laque de cochenille et d'un peu de noir de charbon liés par une détrempe protéique.

Un des bijoux Renaissance de la mitre s'étant desserti au cours du nettoyage a pu être examiné de plus près. Il est taillé dans du verre, doré au revers par une feuille d'or collée à la colle animale, protégée par une feuille d'étain fort altéré et couverte d'un mélange de cire d'abeille et de craie.

Le groupe de travail se composait de M. Pierre Colman, chargé de cours associé à l'Université de Liège; Mme Denise Thomas-Goorieckx; M. René Lefevé; Mlle Agnes Ballestrem, Mmes Myriam Serck et Liliane Masschelein-Kleiner et M. Leopold Kockaert (polychromie); M. Luc Maes (alliages); M. Eddy De Witte (verniss). Il a bénéficié de la collaboration attentive de M. Ignace Vandevivere, professeur à l'Université de Louvain. Le traitement a été exécuté par M. Philippe De Coster.

## L'ASPECT ESTHÉTIQUE

PIERRE COLMAN

Le buste-reliquaire a vu son état de conservation s'améliorer et les connaissances acquises à son sujet s'élargir. Mais est-il plus beau? C'est une question qu'on ne peut éluder.

Il a incomparablement plus d'éclat et les ravages du temps et des hommes sont sensiblement plus apparents, chacun peut le constater en toute objectivité. Voilà des résultats qui ne sauraient être considérés que comme désastreux selon les critères de certaine esthétique de tradition romantique encore bien enracinée chez maints amateurs d'art. Voilà des résultats que jugeront déplorablement les dévots du « vernis-musée », du « vieux chêne » et du « vieil argent ». Sans leur refuser le droit d'avoir de telles préférences, on peut tenter de leur faire admettre le bien-fondé des décisions prises.

« L'un des plus grands charmes de l'orfèvrerie pour l'amateur est qu'elle puisse, dûment nettoyée, retrouver à ses yeux toute sa beauté originelle », écrivaient naguère deux éminents spécialistes français<sup>38</sup>. « Est à neuf », notait le restaurateur de 1849 avec la conscience du devoir accompli. *L'image dudit saint reblanchie et redorée... sembloit toute neuve*, relatait en 1743 un témoin oculaire dont l'assentiment ne fait pas l'ombre d'un doute.

Plus délicat le problème qui se pose au sujet de la polychromie du visage. Personnellement, si hostile que je sois en principe à la suppression des apports de cette espèce, je souhaite qu'elle soit enlevée. La perte serait légère et l'amélioration sensible, non seulement aux yeux du spécialiste voué au culte de l'authenticité, mais encore à ceux de l'esthète exigeant. Peut-on nier que cette polychromie évoque fâcheusement le Musée Grévin, qu'elle ôte à l'effigie quelque chose de sa dignité? Cela ne s'est pas fait au cours du traitement de 1971-1972, placé sous le signe du respect scrupuleux qui manquait si regrettablement aux restaurateurs précédents; si l'on m'en croit, cela devrait se faire.

Le soubassement, enfin. Le remettre dans son état primitif, on n'y saurait songer. Mais atténuer les conséquences fâcheuses du remaniement qui lui a été infligé, on ne saurait trop s'y ingénier. La nouvelle vitrine dont le projet est à l'étude en offre la possibilité. On peut ménager dans la tablette un logement dans lequel disparaîtrait en grande partie la moulure de bronze doré qui fausse les proportions générales. On peut ressusciter sur la surface de la tablette la peinture rouge de la terrasse originelle, propre à faire jouer sur l'argent de beaux reflets ardents.

<sup>38</sup> S. BRAULT et Y. BOTTINEAU, *L'orfèvrerie française du XVIIIe siècle*, Paris, 1959 (coll. L'Oeil du connaisseur), p. 82.